

*Louis XV*, il s'introduisit aussi en Turquie à la suite de quelques artistes français. Alors une révolution complète bouleversa, fit disparaître même l'art ottoman et les industries qui s'y rattachaient. La mode proscrivit bientôt l'usage des revêtements en tuiles peintes sur émail ; et les fabriques de Kutahia furent ruinées par la mode, comme avant elles celles d'Isnik l'avaient été par la guerre.

Toutefois, les fours à potiers n'ayant pas été détruits, ils continuèrent à fonctionner pour la cuisson de poteries communes, d'ustensiles de ménage, et tandis que les traditions artistiques des peintres sur émail se perdaient, les procédés du métier étaient soigneusement conservés par les ouvriers des *esnafs*.

Aujourd'hui, qu'une nouvelle mode fait revivre en Occident le goût des faïences, et que les faïences de style oriental surtout y sont en vogue, probablement ce goût va renaître également en Turquie. On a déjà commencé à revêtir de carreaux émaillés les parois intérieures de certains vestibules, de certains kiosques du Bosphore ; mais, chose tout au moins singulière, c'est à Marseille, à Paris, à Londres, qu'on est allé chercher ce que l'on avait sous la main, à Kutahia. Peut-être a-t-on déjà oublié, à Constantinople, que l'art des terres cuites émaillées est né en Orient, et qu'il est toujours resté essentiellement oriental.

Quoiqu'il en soit, si ce n'est par patriotisme, que ce soit du moins par économie, il est temps de relever les fabriques de Kutahia, qui peuvent actuellement livrer, à Constantinople, pour soixante paras (30 centimes) des produits plus beaux que ceux fournis par les fabriques de Marseille au prix de 3 francs.

Brousse, plus heureuse que Kutahia, sans doute parce qu'elle est plus opulente et n'a pas besoin d'aide, se borne à sourire un peu narquoisement en voyant les riches ottomans faire venir de Lyon, par égard pour la mode, les somptueuses soieries de leurs appartements. Elle se console facilement du dédain de ses proches par la faveur toujours croissante que lui témoignent les étrangers. A coup sûr Kutahia, si la pauvreté de ses fabricants ne lui empêchait de faire connaître leurs produits en Occident, verrait se répéter à son profit le même phénomène, et elle écoulerait en abondance par toute l'Europe ses jolies faïences.

En outre des poteries de luxe et des soieries, le Vilayet de Houdavendighiar produit des tapis fort estimés ; des cotons bruts et manufacturés ; des opiums ; de la scammonée ; des vins exquis, entre autres ceux du Mont Olympe ; des laines ; de la garance ; des cuirs, peaux, maroquins et fourrures ; des eaux minérales, telles que l'eau de *Tchilli*, près Brousse, objet d'une exportation considérable. Les marbres roses et jaunes de Panderma sont d'une grande beauté.

La population de ce vilayet est composée principalement de musulmans, pour la plupart de race turque. Ce sont les descendants de la tribu du mouton blanc, d'où sont sortis les Turcs Ottomans, à la fois bergers, cultivateurs et soldats, jusqu'au temps où Sultan Orhan créa, pour le service militaire, la milice des janissaires (*Yènitchèri*), recrutée, comme on le sait, parmi les étrangers.